L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

JEUDI 13 SEPTEMBRE.

MARDI MATIN, 25 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

LE COUSIN DU DIABLE

PAR CONTRAN BORYS.

PREMIÈRE PARTIE.

LE DIABLE A TOURNAI.

IV

CHAPITRE INDISPENSABLE QUE LE LECTEUR N'EST PAS FORCÉ DE LIRE.—Suite.

—Un justicier !..... Voulez-vous que je vous dise ce que c'est qu'un justicier ? Ma foi, je suppose que votre rival soit ennemi du roi et de notre sainte religion.....

Dias se redressa les yeux étincelants.

—Supposons, continua le chanoine, que ce..... Lélio soit un grand seigneur Wallon qui ait signé les compromis des nobles et qui conspire ouvertement contre l'Espagne.... Oh ! alors, je l'avoue, en l'entretenant à sa perte, vous débarrasseriez la monarchie d'un inquiétant adversaire, et loin de vous en vouloir, le Saint-Office ferait de vous un personnage sacré, impossible, inviolable.....

Attendez ; je lui ai déjà rendu ce service. Sa femme et lui, deux paroles et cherchait à lire au fond de l'œil rusé de l'archidiacre.

—Vous voulez, poursuivit-il négligemment *celui-ci*, la tâche serait ardue, et lâcherait, si j'étais ce. La pauvre femme est folle..... Le pauvre homme est fou.....

—Mais encore une fois, monseigneur ! accentua d'une voix pénétrante don Diégo reconnaissant Lélio.

L'archiduchesse disparut, le coffre reprit sa forme première, et Diégo Dias, entouré de son fidèle serviteur, sortit à grands pas de la maison de Croisimas.

Comme il rentrait à l'hôtellerie du *Pot d'étain*, l'hidalgo aperçut son ex-guide Gilles la perfection, en conversation réglée, au seuil de l'écurie, avec un jeune gentilhomme de bonne mine.

Gilles racontait évidemment son aventure du matin. Il agitait de grands bras, roulait de gros yeux et n'avait pas l'air trop honteux. Son interlocuteur ne l'écoutait que à demi, absorbé qu'il était dans la contemplation d'un cheval noir attaché au ratelier.

Or, ce cheval n'était autre que Lucifer.

Diaz avança. A sa vue, Gilles s'interrompit et disparut comme une ombre. Le gentilhomme, au premier mot, vint au devant de l'Espagnol, son chapeau à la main et le sourire aux lèvres.

Pardon, monsieur, dit-il après un salut courtois, cet animal vous appartient, n'est-ce pas ? Je vous en félicite, car il est superbe.

Monsieur, répondit Diaz, il était confié à l'auberge du Pot d'étain, et, quoique je m'en accommode, s'il vous plaisait de vous en défaire.....

Au cap de cette voix, l'Espagnol tressaillit, à l'aspect de ce visage, il bondit en arrière.

Vous ! vous ! C'est vous, enfin ! balbutiait-il.

Le jeune seigneur regarda de droite et de gauche ; puis pivota sur ses talons en cherchant à découvrir la personne à laquelle pouvaient s'adresser ces paroles assez insolites.

Forcé de se les appliquer à lui-même, il répondit par cette interrogation étonnée :

—Moi ? !

L'hidalgo, les traits bouleversés, était demeuré immobile et pour ainsi dire en arrêt devant le gentilhomme, qu'il dévorait du regard.

Après une minute d'attente, celui-ci reprit :

—Ma vue paraît vous causer une émotion pénible. Mais j'ai beau fouiller ma mémoire, j'ai vous.....

Diégo Dias se croisa les bras.

—En ce cas, murmura-t-il, Lélio l'interrompit. Oh ! c'est un de ces tours sanglants, un jeu diabolique, même pour mon plus mortel ennemi !

Le jeune homme leva les yeux en l'air, comme s'il demandait aux nuages à expliquer ce qu'il y avait d'inintelligible dans cette énigme. On l'entendit même marmurer assez distinctement :

—Ce diantre d'Espagnol est calomnieux !

Il reprit tout haut :

—Permettez, monsieur. Je ne vous reconnais point, que la raison que je vous vois aujourd'hui pour la première fois ; et ce n'est point votre ennemi mortel, parce que depuis cinq minutes vous ne m'avez fourni aucun motif de vous haïr ; de plus, à ce nom de Lélio que vous m'infligez, il n'a jamais été le mien.

Don Diaz eut un rire amer.

—Oh ! dit-il, je le sais bien..... mais mieux vous l'a fait porté en Espagne !

—En Espagne ? Je n'y suis allé de ma vie.

—Vraiment ! Et Dolorès, monsieur.....Dolorès ? Allons donc, vous exagérez.

—En bien, quoi, Dolorès ? fit le gentilhomme visiblement impatienté.

—Ce que je vous rappelle-t-il rien ?

—Si fait. Ce nom me rappelle une vieille courtisane andalouse qui est morte à Paris l'an passé..... Après !

Pour le coup, la conviction de don Diégo fut ébranlée.

Et pourtant, ce svelte et blond cavalier de trente ans qui souriait en face de lui avait bien les traits nobles et purs, la physionomie loyale, les yeux clairs et vifs, la voix jeune et vibrante de son Lélio abhorré.

Et ce ne pouvait pas Lélio !..... balbutia l'Espagnol confondu.

Mais non, non, mille fois non ! je ne suis pas Lélio ! s'écria l'autre, partagé entre l'envie de rire et l'envie de se fâcher. Je suis le vicomte Morosem de Marlis, gentilhomme français. Voilà mes titres, mes degrés de consanguinité, mes armoiries, mon nom et mon blason.

—Oh ! ceci, bien extraordinaire ! murmura l'hidalgo.

Le vicomte le toisa du regard. Il avait soupçonné, dans cette phrase, une intention ironique.

Douteriez-vous de ma parole ? demanda-t-il avec hauteur.

Nullement, s'empressa de répliquer don Diégo.

Eh bien, il ne doutait plus.

A force d'attention, il venait de constater une différence sensible entre Lélio et l'étranger.

Cette différence n'acceptait absolument que dans les manières. Autant celles de Lélio étaient digues, sobres et réservées, autant les autres du vicomte se montraient étourdies et frivoles. A la reste, cette élégance un peu déhanchée était fort à la mode, à cette époque, parmi la jeunesse de France.

Il reprenait la main sur son front.

Excusez moi, dit-il, monsieur le vicomte de Marlis, si je vous ai pris pour un autre. Je vous quitte sur le champ.

Diégo Dias montait. Il était enfin à l'auberge avec l'intention formelle d'y dîner. Mais il se sentait incapable de supporter davantage la présence d'un homme qui était le portrait vivant de Lélio, et dont chaque geste, chaque son d'oreille, chaque intonation de voix lui prêtait le cruel tourment d'un coup d'épingle.

Les deux hommes prirent donc congé l'un de l'autre et se séparèrent avec force civilités, Florestan pour aller se mettre à table, l'hidalgo pour vaguer au hasard.

(*A continuer.*)

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'ABEILLE, Mardi matin, 25 septembre 1860.

Le temps hier a été orageux et pluvieux toute la journée.

Les affaires ont été très faibles comme cela est d'ordinaire tous les lundis.

Sont arrivés depuis notre dernier rapport : le Bismarck, avec 15,992 colis de denrées de l'Ouest, et l'Atlantic et barges avec les mêmes produits, tous deux de St. Louis ; le Hobt. E. Lee, de Vicksburg, avec 1950 balles de coton ; le Cuba No 2 et le Gossamer, de Shreveport ; le Nina Simmes de Bayou Sara, avec 385 balles de coton ; Hetty Dimore, de Bayou Lafourche et l'Aloe du bas de la côte.

Il n'y a eu aucun départ aujourd'hui.

Sont au quai recevant du frêt : Le Bismarck et l'Atlantic, pour St. Louis ; Robert E. Lee, pour Vicksburg ; Louisiana, pour Louisville, Dixie et Pioneer pour la Rivière Rouge ; La Fourche, pour Bayou Sara ; l'Aloe et le Brown pour les bas de la côte.

A Vicksburg, hier, le fleuve montait lentement. A Red Islands, avant-hier, le Mississipi gonflait. A Louisville et à la même date, l'Ohio montait, avec 7 pieds d'eau dans le Canal. La température était orageuse.

MÉMORANDA.—Le steamer Cuba a quitté Shreveport le 9 de courant, laissant là, le Glide No 2, le Eagle Wing et les Nos 8, 14 et 10, ils rencontrés le Koss, Franks à Coushata, il a été arrêté la même nuit à Campte. Le 11, il a passé le Lizzie Tate à Grand Ecore, s'est arrêté la même nuit à la tête des Hautes chûtes. Le 12 il a rencontré le Lula D. et Richmond se haïant sur les côtes, et le Louis No 2 à Madame Rose.....Compris.

BOIS DE CONSTRUCTION

GEORGE MERZ,

MOULIN A RABOTER ET CHANTIER DE BOIS DE CONSTRUCTION.

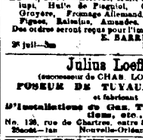
Au coin des rues Toulouse et Robertson, Vieux Bassin.

Il Bois préparé et brut, des Chassis, des Jalousies, des Portes et Fenêtres, ainsi que tout ce qui a rapport à la construction sont offerts au commerce au plus bas prix.

Les ordres d'expédition sont l'objet d'une attention particulière.

19 juillet—1an

AGENCE GENERALE



Eau-de-vie naturelle de Forgeolle Fils; De Alphonse Cabanne, Champagne Ch. Heidsieck, Porto de E. Ginet.

Des ordres seront reçus pour l'importation directe.

AUG. COUTURIE & Co.

22v—1an 27 Vieille Levée.

UN REMEDE INFAILLIBLE. Injection Riocord---Paris.

C'EST le seul remède infaillible pour LA GUERISON RADICALE, en quelques heures, LE SCOULEMENT CHRONIQUE des plus obstinés, LES PERTES BLANCHES ou FLUEURS BLANCHES. Il n'est pas nécessaire d'avoir recours à une médecine pour se guérir et les personnes qui peuvent désirer de la discrétion en auront toute assurance de tout, pourvu que le remède soit employé avec persévérance. Une guérison rapide et radicale.

La prescription Ricord s'vulsar immédiatement les symptômes désagréables fâcheux blanchâtre, mal et commun dans les climats.

AVERTISSEMENT.—D'envelopp de véritables remèdes porte la signature de RICORD et ne porte IN JECTION RICORD, PARIS, gravées dans le verre. Les autres imitations ne sont que des contrefaçons.

MAUNSELL & SUGEL,

2 août— Agents pour le vente en gros

L. CRESSON,

IMPRIMEUR,

102 et 103 rue Bourbon, près l'Opéra.

Tient un magasin de PAPIER PEINT pour tenture et décoration, assorti d'ARTICLES DE PIÉTÉ. Images, chapelets, gravures, tableaux, &c., &c. Il se charge de la pose des papiers, ainsi que des ENCADREMENTS, des travaux de peinture, fleurs, décors.

nov—1an

WASHINGTON EXCHANGE,

RUE DES CHARLES, No 19,

ENTRE LES RUES Nouvelle-Orléans, Commune et Canal,

D. M. OFFILLA.

4 fév—1an Propriétaire.

JACOB OTT Entrepreneur.

REPARE LES MAGASINS ET LES MAISONS DE RÉSIDENCE.

Fait et répare les Caves.

Les ordres laissés au No 30, Carole Tivoli, ou chez M. L. DURAND coin Toulouse et Chartres, seront adressés à votre propriétaire.

C'est la différence n'accepte absolument que dans les manières. Autant celles de Lélio étaient digues, sobres et réservées, autant les autres du vicomte se montraient étourdies et frivoles. A la reste, cette élégance un peu déhanchée était fort à la mode, à cette époque, parmi la jeunesse de France.

Il reprenait la main sur son front.

Excusez moi, dit-il, monsieur le vicomte de Marlis, si je vous ai pris pour un autre. Je vous quitte sur le champ.

Diégo Dias montait. Il était enfin à l'auberge avec l'intention formelle d'y dîner. Mais il se sentait incapable de supporter davantage la présence d'un homme qui était le portrait vivant de l'allo, et dont chaque geste, chaque son d'oreille, chaque intonation de voix lui prêtait le cruel tourment d'un coup d'épingle.

Les deux hommes prirent donc congé l'un de l'autre et se séparèrent avec force civilités, Florestan pour aller se mettre à table, l'hidalgo pour vaguer au hasard.

(*A continuer.*)

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'ABEILLE, Mardi matin, 25 septembre 1860.

Le temps hier a été orageux et pluvieux toute la journée.

Les affaires ont été très faibles comme cela est d'ordinaire tous les lundis.

Sont arrivés depuis notre dernier rapport : le Bismarck, avec 15,992 colis de denrées de l'Ouest, et l'Atlantic et barges avec les mêmes produits, tous deux de St. Louis ; le Hobt. E. Lee, de Vicksburg, avec 1950 balles de coton ; le Cuba No 2 et le Gossamer, de Shreveport ; le Nina Simmes de Bayou Sara, avec 385 balles de coton ; Hetty Dimore, de Bayou Lafourche et l'Aloe du bas de la côte.

Il n'y a eu aucun départ aujourd'hui.

Sont au quai recevant du frêt : Le Bismarck et l'Atlantic, pour St. Louis ; Robert E. Lee, pour Vicksburg ; Louisiana, pour Louisville, Dixie et Pioneer pour la Rivière Rouge ; La Fourche, pour Bayou Sara ; l'Aloe et le Brown pour les bas de la côte.

A Vicksburg, hier, le fleuve montait lentement. A Red Islands, avant-hier, le Mississipi gonflait. A Louisville et à la même date, l'Ohio montait, avec 7 pieds d'eau dans le Canal. La température était orageuse.

MÉMORANDA.—Le steamer Cuba a quitté Shreveport le 9 de courant, laissant là, le Glide No 2, le Eagle Wing et les Nos 8, 14 et 10, ils rencontrés le Koss, Franks à Coushata, il a été arrêté la même nuit à Campte. Le 11, il a passé le Lizzie Tate à Grand Ecore, s'est arrêté la même nuit à la tête des Hautes chûtes. Le 12 il a rencontré le Lula D. et Richmond se haïant sur les côtes, et le Louis No 2 à Madame Rose.....Compris.

INSTITUTIONS

Université de la Louisiane.

DEPARTEMENT MEDICAL.

A. H. CERAS, D. M., Prof. Em. Obstétrique.
JAMES JONES, D. M., Prof. Obstétrique.
HERBERT STONE, D. M., Prof. de Chirurgie.
T. G. RICHARDSON, D. M., Prof. d'Anatomie.
SAMUEL M. BEMIS, D. M., Prof. de Pratique de la Médecine.
STANFORD E. CHAILLÉ, D. M., Prof. de Physiologie.
FRANK HAWTHORN, D. M., Prof. Materia Medica.
JOSEPH JONES, D. M., (ci-devant de l'Université de Nashville), Prof. pro. tem. de Chimie.
W. C. NICHOLS, D. M. et C. J. BICKHAM, D. M., démonstrateur d'anatomie.

Le trente-sixième cours annuel commencera le 16 novembre et se terminera le deuxième mardi de mars suivant. Des "lectures" préliminaires auront lieu tous les jours, à l'hospital de Charité, à partir du 10 octobre. Les salles d'anatomie s'ouvriront le 25 octobre.

Une salle de dissection est attachée à chaque chaire de professeur et étudiants pourront y observer les faits anatomiques dans le cours.

Les membres de la Faculté sont médecins et chirurgiens de l'Hôpital de Charité et instruisent les élèves, chaque jour, au lit des malades.

Frais—Pour tous les cours, $100 ; matricule, $5 ; anatomie pratique, $10 ; prade, $20. Paiement d'avance. Pour plus de détails s'adresser au

T. G. RICHARDSON, D. M., Doyen.

11 sept—3m—$110 ADELARD JOURDAN, Directeur.

Collège Jefferson Ste-Marie,

LA session prochaine de ce collège commencera le 1er Octobre. Les Frères Maristes qui le dirigent sont à même de donner à leurs élèves une éducation franche, anglaise, mathématique et classique complète.

FRAIS.—Pour chaque pensionnaire, $50 en or, ou son équivalent payé au moins de cinq mois.

MM. Fourniss et Cie, rue Natchez, Nlle-Orléans.

19 août—1m Le Directeur.

INSTITUTION LOCQUET.

PENSIONNAT et EXTERNAT de DEMOISELLES Nos 312 et 314 rue St Charles, et 201 rue Bourbon.

Mlle M. A. BURR.....Principale.

LA vingt-cinquième année scolaire de cette institution commencera MARDI, 1er septembre 1860.

Les élèves trouveront dans cette école les moyens de développer une instruction approfondie en Français, de l'Anglais, de l'Espagnol, de Latin et de la Musique.

Le département primaire attaché à l'école est confié aux professeurs expérimentés qui dirigent les cours respectifs, et l'instruction des élèves y est soignée avec la même sollicitude.

Pour plus amples détails, il est prié de s'adresser à Mlle Burr, au local de l'institution, où on pourra également se procurer la liste des professeurs et des élèves, ou par lettre à la Poste, Boîte formée No 152.

15 août—3m—3 par sem

COLLEGE COSMOPOLITE,

DIRIGÉ PAR CHS. CARON.

Rue du Canal, 3229.

PENSIONNAT ET EXTERNAT—Classe du jour, de 9 heures à 3 heures, et classe du soir, de 7 à 9 heures pour les grandes personnes.

Le cours d'études comprend l'anglais, l'allemand, l'espagnol, le calcul, la tenue des livres, l'écriture et toutes les connaissances usuelles.

19août—1an

INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES,

Dirigé par Mme E. LA VILLEBEUVRE, SUCCESSEUR DE MME DERON.

No 275, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital

On peut, pour plus de renseignements, se procurer de prospectus à l'établissement. 21août—1an

Collége Classique et Commercial.

133, RUE DU QUARTIER,

entre Rempart et Bourgogne.

Directeur: Edw. C. HAYDEL—Cte. BLETON.

CE collége, dirigé par des hommes spéciaux, ne cherche, compte établi un grand nombre d'élèves. Il ne recevra qu'un nombre limité de pensionnaires qui seront l'objet des soins les plus assidus.

Cours Classique et Commercial complet en anglais et en français.

Leçons Etrangères, Dessin, peinture, musique, escrime, danse du soir (toutes des littérateur) de 6 à 7 et de 7 à 8.

La reprise régulière des études aura lieu le 1er septembre prochain. 16 août—6m

Collége Commercial de la Louisiane

RUE CARONDELET, No 34,

Coin, Gravier, Nouvelle-Orléans.

(Ayant une charte de la Législature de la Louisiane.)

LE Professeur A. D. Y HENRIQUES, A. M., ancien élève du Collége Central de Georgetown, D. C., assisté : S. S MONTGOMERY, professeur de Calligraphie. Vu l'expérience de ces Messieurs, et le fait que jeunes gens y trouveront tous les avantages d'une éducation commerciale complète. L'écriture, la tenue des livres, les calculs de commerce, la correspondance et toute autre branche de science abrégée veuant d'être publiée. Les élèves de ce collége ont obtenu le premier diplôme d'école de cette institution. Les leçons d'écriture d'ornement se donnent en particulier, et à toute heure. Pour les conditions et les détails, s'adresser au bureau du Collége.

14 août—3m

INSTITUTION CARNAIZ,

367, au coin des rues Pryania et Prombre.

PENSIONNAT ET EXTERNAT POUR DEMOISELLES.

L'ANNÉE scolaire de 1858-59 commencera le 1er septembre prochain.

Cette institution est située dans un endroit solitaire et retiré et jouit aux avantages d'un local spacieux dans des frais ombragés de cinq arpents. Elle occupe maintenant et sous peu sera complétement fini une nouvelle aile, comprenant de vastes et belles salles d'agrément ensemble avec les autres établissements d'éducation. Pour tous renseignements, voir les circulaires ou s'adresser à l'institution.

13août 6m

COLLEGE PASSE CHRISTIAN.

PASSE CHRISTIAN (MISSISSIPPI.)

Incorporé en 1866, par la Législature d'Etat,

Et dirigé par les Frères Unis.

L'année scolaire commence le premier lundi d'octobre et termine à la fin de juillet.

Le Passe Christian a toujours été regardé depuis longtemps comme le lieu favori et fréquenté durant la saison d'été par les familles respectables de la Nouvelle-Orléans, et de S. à, il est superflu de s'étendre sur la beauté du site et la salubrité de cette localité.

Les études comprennent toutes les branches importantes enseignées dans les meilleurs collèges du pays.

Les termes doivent être invariablement payés d'avance.

La pension, le blanchissage et les frais de médecin, (pour un terme de cinq mois) $165.

Admission (qu'en un puis qu'une fois), et vacances au collège : $5.

La musique et le dessin se paient séparément.

Un dépôt de $25 doit être fait pour les petits incidents, les livres, etc. Le surplus sera remboursé.

Pour plus amples informations, s'adresser à l'Académie du Ste-Marie, rue Fouyfard, à la Nouvelle-Orléans, ou au Frère ISAIAH, Passe Christian (Miss.)

7août—3m

PENSIONNAT ET EXTERNAT DE DEMOISELLES.

Sous la direction de Mme CENAS.

A l'angle des rues Esplanade et Chartres.

LA session régulière commencera le 1er septembre. Le cours comprend toutes les branches d'une éducation Française et anglaise complète. La discipline et l'objet d'une attention particulière. 7août—3m

TRAITEMENT DES MALADIES SECRÈTES ET DE LA PEAU.

Syphilis, Gonorrhée, Ulcérations, Dartres, Boutons, Rhumes, Scrofule, Scorbut, etc., etc.

Le docteur GAUPOZ,

Pharmacien de l'Université de Paris,

Une Consultation Gratuite.

MALADIES DES YEUX.

LE Dr. HOMBERGES, ancien chef de clinique du Dr. Sichel, a l'honneur d'informer le public qu'il a définitivement établi son domicile à la Nouvelle-Orléans, où il donnera des consultations de 11 à 2 heures, au No 140, rue Canal. Consultations publiques et gratuites, samedi, de 9 à 1 heure. 19 nov—1an—1j

NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

NOUVELLE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Service des Paquebots-Poste de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de la Compagnie partiront régulièrement du Havre pour New York, les 1er et 15 de chaque mois.

PRESIDENT, capt.—Duchesne, Samedi 8 sept.
NAPOLEON III, capt.—Lemet'e, Samedi 15 sept.
ST-LAURENT, capt.—Surmont, Samedi 22 oct.
VILLE-DE-PARIS, capt.—Surmont, Samedi 17 oct.

PRIX DU PASSAGE (compris le vin) payable en or ou son équivalent en papier.

POUR RESTE OU LE HAVRE.

Première cabine, $140 ; Seconde cabine, $80.

POUR PARIS :

Y compris le billet de chemin de fer d'Orléans à bord.

Première cabine, $160 ; Seconde cabine, $90.

Troisième cabine $40, et on comprennent le billet de chemin de fer, $60.

Les bagages seront marqués pour Paris.

Selon médecin gratuite.

On peut obtenir ici, à la Nouvelle-Orléans, des billets de passage pour Brest, en s'adressant au soussigné, au bas d'ordre de la Compagnie à Brest.

Envoy 11it V. FERAILLIAT, 127, rue Commune.

LIGNE INMAN.

Steamers de la Malle.

Partant de Pier No 45 North River, New York,

TOUS LES SAMEDIS, UNE heure précise de l'après-midi.

Vitesse et excellente commodité.

Les steamers de cette ligne partiront les dates ci-après :

A Queenstown et Liverpool, de New-York.....$100
A Londres, ... de 110
A Hambourg, ... de 110
Au Havre et à Brême, ... de 115
ANTREPORT, PASSAGE EN MILIEU DE CHAMBRE 65
A Queenstown et Liverpool, de New-York..... 55
A Londres..... 45
Au Havre et à Paris..... 45
A Brême ou Hambourg..... 45

QUEENSTOWN, LIVERPOOL, DE LIVERPOOL, ou QUEENSTOWN, (Steamers) $50, en monnaie courante.

Les billets d'aller et de retour aux prix réduits sur les steamers immédiatement après l'arrivée.

Les enfants de 5 à 12 ans ont la moitié du prix du passage, et ceux au-dessous de cet âge, $10 en sus.

Pour plus amples renseignements pour le voyage de retour, s'adresser à bord, ou à l'agence, à New-York, au bureau de la Compagnie, 50 Broadway, ou à M. Inman, 24 Water street, Liverpool.

Pour passage, s'adresser à bord à

3 sept—1m V. FERAILLIAT, agent, 127, rue de la Commune.

COMPAGNIE DE VAPEURS Hambourgeoise-Américaine.

COMMUNICATION DIRECTE ENTRE LE HAVRE ET LA NOUVELLE-ORLEANS.

Les magnifiques vapeurs de la Compagnie

SAXONIA, capt. Meyer,
TEUTONIA, capt. Barres,

partiront du Havre chaque 4 et de la Nouvelle-Orléans chaque 15 de chaque mois, à partir du 15 août 1860, avec 1860 passagers pour le Havre, la Nouvelle-Angleterre, Southampton et Hamburg, pour les prix suivants :

De Hambourg ou de Havre..... De la Nlle-Orléans ou le Havre

Première cabine..... $120 00 | Première cabine..... $140 00
Seconde cabine..... 112 50 | Seconde cabine..... 65 00
Entrepont..... 60 00

Payable en or.

De la Nouvelle-Orléans à la Havane
1ère cabine, $50 en passe ; Entrepont, $40 en passe.
Le fret est payable à la Nouvelle-Orléans sera de 2½ et 15 % pour le transport.

MAURY & CO.,
Agents de passage, 181 rue de la Commune.
WILDE & MAURY & CO.,
Agents généraux, 63 rue Carondelet.
D. ERDMANN, Havre.
C. B. RICHARD & CO.,
Agents généraux de passage de la Compagnie, 5 rue Bailly, Reyer Fort.

"Lloyd" de l'Allemagne du Nord.

Steamers de la Nlle Orléans et Brême, par la voie de la Havane et de Southampton.

Les magnifiques steamers, en fer et à hélices, du "Lloyd" de l'Allemagne du Nord,

BREMEN, ... Capitaine H. Dreyer.
NEW-YORK, ... Capitaine H. Allers,

feront le service régulier entre la Nlle-Orléans et Brême, touchant à la Havane et à Southampton en allant et en revenant.

Jours de Départ.

DE BREME..... DE LA N.LLE-ORLEANS.
BREMEN, 16 octobre. vers le 29 novembre.
NEW-YORK, 11 novembre. 29 décembre.

Pour les détails, s'adresser à

ED. F. SCHUCKMEYER, Agent.
21 août—1y Rue de l'Hôpital, No 62.

Aux Voyageurs se rendant au Nord.

La route la plus économique et la plus agréable pour se rendre à

NEW YORK PAR LA VOIE DE LA HAVANE.

Prix du Billet : $48.50.

Aucun prix extra pour les repas et les chambres sur les steamers suivants, qui sont de premier ordre et exempts de tout tangage :

Atlantique, 2 décembre, sur la Ligne.
HERMAN LIVINGSTON, GENERAL BARNES.

Chemin de fer de Memphis et de Charleston.

Ligne rapide de frêt entre LA NLLE-ORLEANS ET GRANDE JONCTION, MACON, NASHVILLE, LYNCHBURG, CHATTANOOGA, PETERSBURG, ATLANTA, NORFOLK, ROME, RICHMOND, AUGUSTA, BALTIMORE, CHARLESTON, PHILADELPHIE NEW-YORK.

Et tous les points intermédiaires de la ligne.

On donne des connaissements pour tous les points. Les réclamations pour pertes, avaries ou prix exagérés ne seront pas prises en considération.

Les expéditions se font journellement par les steamers et voiliers.

Le prix, ou traitement à tout bas que les plus bas. Pour plus de détails, s'adresser au bureau, au dessus du Bay Line, sur la basse 2531, de bureau de Poste et de Commerce.

D. H. FEGER,
Agent général, pour le Sud, du Chemin de fer de Memphis et de Charleston.

TAUX DU FRET ENTRE La Nouvelle-Orléans NEW-YORK, BOSTON, PHILADELPHIE

et tous les points du Nord et de l'Est par la voie des Grands Chemins de fer de la Nlle-Orléans, de Jackson et du Nord et du Mississippi Central, &c.

Chemin de fer d'Ste à tous les points.

Aucune assurance n'est nécessaire.

Les connaissements sont signés et les taux garantis pour tout le parcours.

Wagons du Grand Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, de Jackson et du Nord.

Nlle-Orléans, 1er juillet 1860.

Les acquéreurs de cet informés que nous transportons en connexion le fret de la Nlle-Orléans à Jackson, Meridian, Philadelphia, &c., à très bas prix, et que, sur cette route spécialement, nous avons la garantie de vingt-cinq à cinquante pour cent.

Les connaissements pour cette route se font journellement, sont délai, à tous les points de livraison.

Pour plus de détails, s'adresser au Dépôt, rue Calliope, ou au bureau de la Compagnie, No 66 de la rue Commerciale.

T. S. WILLIAMS,
Surintendant général.

JAMES YONGE,
Agent général pour le frêt.

4 juil—1an

Grand Chemin de fer de la Nelle-Orléans, de Jackson et du Nord.

ARTICLE I.

Le nom de cette corporation sera : Société de Remorquage de la Nouvelle-Orléans, dans l'état de la Louisiane. Le domicile de cette Société est établi à la Nouvelle-Orléans. Son existence commencera aux opérations lorsque le nombre des actionnaires sera complet. La Société aura le droit de faire des contrats, de s'ajourner et d'être poursuivie en justice, d'acheter, recevoir par donation ou de vendre des propriétés, meubles ou immeubles, de faire et employer un sceau renfermant une devise.

ARTICLE II.

Le but de cette société est de contracter pour l'assurance de la vie, de faire tout ce qui se rattache à cette sorte d'assurance, conformément aux dispositions de l'acte de cette législature. La Société aura le droit de s'assurer dans d'autres compagnies, et elle le fera aussi loin que convenable, mais à son propre frais et à son profit.

ARTICLE III.

Tous les pouvoirs administratifs de cette Société seront exercés par un Président, un Vice-Président, un Trésorier, et 5 autres directeurs qui seront choisis parmi les actionnaires, et nommés par les actionnaires eux-mêmes pendant deux ans, à partir du 1er jour de septembre prochain. Les personnes dont les noms suivent formeront le premier Conseil d'Administration, et en place pendant deux ans à partir du 1er août 1860 :

J. M. LAPEYRE, Président,
JOHN LOUAILLIER, J. W. POINTE,
H. ZUBIZICA, L. P. POTHIER,
L. D. MARIE, W. S. McCULLOCH,
E. F. SCHMIDT, J. C. MORGAN,
W. P. FIRST, W. CREEVY,
C. J. CAMBRELENG, ANTHONY SAMBULA,
J. F. TODD, JOHN MCDONOGH,
I. C. PAULDING, JNO. C. SINNOTT,
GEORGE WITH. C. NICHOLS.

S'il survenait, dans la Direction, une vacance occasionnée par la démission, la mort d'un membre, ou par toute autre cause, les Directeurs restants choisiront quelque membre aura été élu, cette vacance sera remplie par un autre Directeur, qui restera en fonction pendant le reste de l'année courante. Les Directeurs devront, à leur première réunion, élire un Président, un Vice-Président, un Secrétaire et un Trésorier, qui seront choisis parmi eux ou parmi les autres qu'exigeraient les affaires de la Société. Le Président devra être nommé par les Directeurs et par tous les résidus de la Direction, aux assemblées des actionnaires, et il présidera toutes les réunions de la Direction. Le Président devra être nommé par les Directeurs et par tous les résidus de la Direction, aux assemblées des actionnaires, et il présidera toutes les réunions de la Direction. Le Président devra être nommé par les Directeurs et par tous les résidus de la Direction, aux assemblées des actionnaires, et il présidera toutes les réunions de la Direction.

Le Vice-Président devra être nommé par les Directeurs. Il devra prendre les positions résidus en l'absence du Président, et devra remplir les fonctions de ce dernier, avec l'approbation par les Directeurs et qui paralysent la bonne accomplissement de leurs devoirs.

ARTICLE IV.

Chaque membre de la société devra la Société verser dans la caisse, 10% sur les actions qu'il a souscrites, payables immédiatement, le nombre de ces actions ; et il est fait de trois mois en trois mois, jusqu'à ce que le capital soit complet ; de quarante-cinq jours en quarante-cinq jours, les versements subséquents